

Levons les yeux !

Ou encore « **Lève les yeux**, peuple de Dieu » : c'est un leitmotiv du temps de l'Avent, une invitation que nous chantons en boucle, sur diverses mélodies. Ces mélodies ne sont peut-être pas du Gabriel Fauré – nous pourrions écouter cet après-midi ce maître de la mélodie française, interprétées par la chorale *Cantabile* –, mais elles traduisent notre désir, notre élan... Pourquoi **lever les yeux** ? Est-ce pour regarder les étoiles ? ... Nous l'avons entendu dans l'Évangile : il y a Quelqu'un qui vient, sur les nuées, dans le ciel. Un Fils d'homme, puissant, qui vient dans la gloire. « Tous les habitants de la terre entière » (v. 35) le verront en même temps, mais pas tous de la même manière. En **levant les yeux**, les uns seront terrorisés, les autres danseront de joie. Pourquoi ? C'est cela que nous allons essayer d'élucider maintenant.

En lisant et relisant tout le chapitre 21 de saint Luc, d'où est tiré l'Évangile de ce jour, j'ai découvert qu'il y avait un mouvement ascensionnel du regard. C'est comme si Jésus disait à ses disciples, en actes et en paroles : « **Levons les yeux** ». Ainsi, au verset 1 nous lisons : « **Levant les yeux**, Jésus vit les gens riches qui mettaient leurs offrandes dans le Trésor. Il vit aussi une veuve misérable y mettre 2 petites pièces de monnaie. » Devant le tourbillon du panache et de la superficialité de ceux qui jettent de l'or et de l'argent à pleines mains, Jésus invite à **lever les yeux** vers l'unique geste d'amour qui s'est glissé, imperceptible, dans cette scène désolante : une femme qui donne tout ce qu'elle possède, comme si c'était le dernier jour de sa vie. Peut-être chantait-elle en son cœur, en un cri déchirant d'ultime espérance – l'espérance de la venue du Messie d'Israël – ce verset du psaume : « Dieu, lève-toi sur les cieux, que ta gloire domine la terre ! » (Ps 56)

Ensuite, ce sont les disciples – sans doute dérangés par l'importance que Jésus accorde au geste de cette misérable veuve – qui semblent inviter le Christ à **lever les yeux** un peu plus haut : ils admirent béatement « les belles pierres et les ex-voto » (v. 5) du Temple tout nouvellement restauré, brillant sous le soleil comme une pierre précieuse au cœur de Jérusalem. Ce Temple qui remplit d'allégresse le peuple depuis son retour de l'exil, et duquel Jésus a expulsé les marchands qui en souillaient les parvis. Mais à ce moment-là, Jésus ne partage pas leur admiration, il devient sombre. A-t-il une vision ? Enfin, il ouvre la bouche, et c'est pour ouvrir leur esprit à la réalisation des Écritures, à l'accomplissement des anciennes prophéties : tout sera emporté dans le chaos de la destruction (v. 9-24), et de ce Temple fastueux, il ne restera pas pierre sur pierre (v. 6). Ce monde, si beau soit-il, passera ! Seules les paroles du Fils de Dieu subsisteront à jamais (v. 33). Jésus **élève leur regard** vers des réalités plus lointaines, et pourtant si proches, si essentielles : la vie du monde à venir, qui est imminente ! Lui, le Fils de l'homme, inaugurerait ce monde nouveau en venant dans la gloire (v. 27).

En attendant cette venue, bien des événements doivent se dérouler, concernant aussi bien les hommes que le cosmos lui-même, avec ses étoiles et ses planètes. Comme je l'ai dit au début, face à ces phénomènes devant lesquels l'homme sera totalement

impuissant, 2 interprétations, 2 attitudes sont décrites par la Bible : la terreur ou la danse, le repli sur soi jusqu'à la mort ou l'homme debout, les yeux et les bras levés vers son Dieu. Nous trouvons déjà ces 2 attitudes dans les psaumes et les livres de sagesse, relisant les exploits de Dieu au cours de l'histoire. Dans l'Apocalypse à la fin du Nouveau Testament, le visionnaire et les 7 Anges chargés des 7 derniers fléaux acclament Dieu en contemplant son action : « Grandes, merveilleuses sont tes œuvres, Seigneur Dieu, Maître de l'univers » (Ap 15). Ils voient la défaite du Mal, la victoire de Dieu, la venue du règne de justice, d'amour, de vie. Un peu plus loin, quand ces fléaux s'abattent, beaucoup de gens se mordent la langue de douleur, pleurent et sont dans le deuil (Ap 18), tandis que ceux qui sont restés fidèles à Dieu chantent « Alléluia ! » (Ap 19) et voient apparaître la Jérusalem nouvelle, l'épouse de l'Agneau, c'est-à-dire l'Eglise céleste (Ap. 21). Et pour faire patienter les auditeurs du livre sur la réalisation de toutes ces merveilles, il y a ce cri final : « Viens Seigneur Jésus » (Ap 22).

En effet, il s'agit bien pour nous de patienter, mais de patienter activement ! Les premiers chrétiens croyaient voir le retour du Christ de leur vivant, or Jésus ne leur avait pas dit de se tourner les pouces en attendant sa venue. Au contraire, nous l'avons entendu, il leur a dit et nous dit : « Tenez-vous sur vos gardes, de peur que votre cœur ne s'alourdisse... » Et il énumère toutes sortes d'addictions qui replient l'homme sur soi-même et le rendent incapable de se tenir debout, de **lever les yeux** vers le Christ qui vient. Comment rester debout ? Jésus ajoute « Restez éveillés et priez en tout temps », au temps où tout va bien et au temps du malheur. Saint Paul nous donnait des conseils pratiques pour être « irréprochables en sainteté devant Dieu notre Père, lors de la venue de notre Seigneur Jésus avec tous les saints » (cf. 2^e lecture). Ces conseils sont exprimés sous forme de prière : « Que le Seigneur vous donne, entre vous et à l'égard de tous les hommes un amour de plus en plus intense et débordant », à l'exemple des saints.

Frères et sœurs, demandons cette grâce, en ce début d'année liturgique, à la Vierge Marie, Mère de l'Eglise et notre mère, dans l'attente de son Fils.

Levons les yeux ! Viens Seigneur Jésus !